

Les baptêmes d'adultes, ce phénomène inattendu

Jean-Marie Guénois

Plus de 12 000 adultes et adolescents vont être baptisés ce samedi soir. Contrairement aux baptêmes de bébés, en chute constante,

Kenza était musulmane. Dans la nuit pascale, samedi soir, elle deviendra catholique par le baptême qu'elle recevra à Sartrouville, en banlieue parisienne. La jeune femme de 29 ans est impatiente. « Cela fait trois ans que j'attends ce jour, s'enthousiasme-t-elle. Je n'ai qu'un

mot pour décrire ce que je vis : la paix. Quand on se convertit à l'islam, il suffit d'aller à la mosquée, de prononcer une phrase, et c'est fait. Quand je suis allée voir un prêtre catholique et que je lui ai demandé le baptême, il m'a fallu me former, et ce cheminement m'a apporté la paix intérieure. » Kenza est l'un des 12 160 adultes et adolescents « catéchumènes » qui seront bap-

tisés cette année en France dans la nuit de Pâques. Un chiffre en forte progression par rapport à 2023. Ces baptêmes d'adultes et d'adolescents, qui avaient déjà augmenté de 28 % entre 2022 et 2023, augmentent cette fois de 31 %. Un diocèse, celui de Saint-Claude, dans le Jura, détient même un record : 200 % d'augmentation ! Au lieu de 8 en 2023, ils seront 27 cette an-

née. Autre fait notable, selon la Conférence des évêques de France, 36 % des baptisés ont entre 18 et 25 ans. « C'est dans cette tranche d'âge que la hausse est la plus forte, explique Catherine Chevalier, en charge de ce dossier. En cinq ans, les demandes de baptêmes des 18-25 ans ont progressé de 150 %, sur tout le territoire : ce n'est pas seulement un phénomène urbain. »

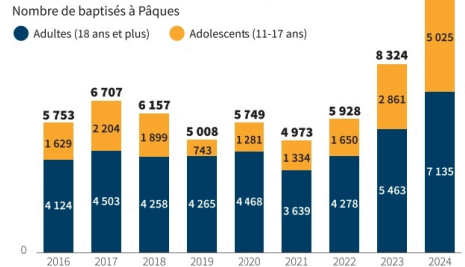
Les conversions depuis l'islam représentent 5 % des catéchumènes, selon les chiffres de l'épiscopat. Pour sa part, la mission Ismérie, une initiative de catholiques engagés dans l'accueil de musulmans qui choisissent le christianisme, indique que ce sont « 400 personnes issues de milieux musulmans qui se joignent aux rangs des nouveaux baptisés, selon son



Baptême d'une adulte lors de la vigile pascale, à la paroisse Saint-Ambroise, à Paris.

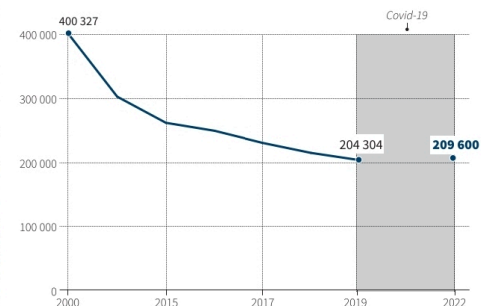
CORINNE SIMONICIC

Forte hausse des catéchumènes sur les trois dernières années...



... malgré un déclin ininterrompu des baptêmes

Nombre total de baptêmes par an



Cinq ans après l'incendie, la cathédrale Notre-Dame de Paris va renouer avec son

Comment Notre-Dame de Paris, joyau architectural de pierre et de verre, va-t-elle retrouver son âme de cathédrale ? Cinq ans après l'incendie, le 15 avril 2019, et neuf mois avant sa réouverture au public, le 8 décembre, quels rituels de passage vont conduire du chantier gargantuesque au silence du tabernacle sacré ? Comment l'État républicain va-t-il remettre les clés de cette maison de Dieu à l'Église et aux Français, croyants ou non ?

L'Église, dont la montre intérieure est étalonnée sur des siècles, a déjà tout prévu. Le 2 février dernier, l'archevêque de Paris, M^r Laurent Ulrich, publiait une « lettre pastorale » annonçant le programme : six mois de fête, jusqu'à la Pentecôte 2025, avec d'innombrables pèlerinages qui seront introduits par trois jours d'intenses prières, très ritualisées : les trois jours d'une « résurrection » de Notre-Dame de Paris.

Mais quel sera le sens profond des gestes symboliques qui vont être posés ? Le 7 décembre, une scène singulière sur le parvis annoncera le « retour » de cette grande dame. L'État propriétaire du lieu « remettra Notre-Dame » à l'Église, qui en est l'affactaire depuis le concordat de 1801, confirmé par la loi de 1905. En accord avec le Saint-Siège, cet acte a juridiquement défini la propriété des cathédrales et leur usage après la nationalisation forcée des biens du clergé, le 2 novembre 1789. C'est de plein droit que l'Église use de la cathédrale pour le culte catholique pour lequel elle est affectée. À charge pour l'État

d'entretenir le bâtiment et de veiller à sa sécurité. D'où la présence très prévisible, selon le recteur de la cathédrale, M^r Olivier Ribadeau-Dumas, d'Emmanuel Macron le 7 décembre prochain : « En présence de l'archevêque, le président de la République saluera certainement le travail des compagnons. Il dira l'importance qu'a revêtue ce chantier et expliquera ce que signifie cette réouverture pour les Français. » Mais il n'y aura pas de remise de clés, assure le prêtre, car « la cathédrale, même détruite en partie, a toujours été affectée au culte. Le recteur, comme affectataire, n'a donc jamais perdu les clés ! ». Même si, de facto, la sécurité du chantier l'empêchait d'y entrer.

Il est possible en revanche qu'un geste symbolique soit trouvé pour marquer ce transfert. Un classique de liturgie chrétienne prévoit que l'archevêque frappe, de plusieurs coups de crosse épiscopale, le grand portail, ordonnant alors l'ouverture des lourds battants. « Ce geste permet de bien signifier que cette église est destinée à accueillir le peuple de Dieu et que c'est pour cela que les portes s'ouvrent, indique le recteur. L'archevêque, conduisant son peuple, est alors le premier à pénétrer dans sa cathédrale. » De fait, l'esprit de la loi de 1905 prévoit qu'une église doit être ouverte à tous.

Se produira alors à l'intérieur un autre événement, assez inouï, codifié et musical : le « réveil de l'orgue », selon l'expression consacrée. Il s'agit d'un véritable dialogue entre l'archevêque et l'orgue. Il répond à huit

reprises, sous forme d'improvisations de l'organiste ou de partitions connues, aux huit injonctions de l'officiant. L'effet du dialogue entre l'archevêque mitré et les 8 000 tuyaux du grand orgue s'annonce sidérant pour l'assemblée.

Il a d'ailleurs une visée cosmique, comme l'indique la prière d'introduction. Elle commence par s'adresser à Dieu notamment pour « la louange incessante des chœurs des anges », pour « le chant des étoiles dans leur course régulière à travers l'univers ». Il s'agit de s'unir à un « concert universel » par le biais de la musique.

« Même s'il n'est pas vivant, l'orgue transmet toutes les émotions humaines et c'est bien à ce titre qu'il mérite d'être "éveillé" ou "réveillé" ! »

Olivier Latry
Organiste titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Paris

Le célébrant provoque alors l'instrument pour le « réveiller » de son long sommel : « Éveiller-toi, orgue, instrument sacré, entonne la louange de Dieu, notre Créateur et notre Père. » Une première musique, venue des profondeurs du souffle de l'instrument, lui répond. L'évêque demande alors à sept reprises des sons différents. Sur des thèmes glorieux, aériens, « orgue, instrument sacré, chante l'Esprit saint qui anime nos vies

du souffle de Dieu » ou, sur des intentions plus tragiques, « orgue, instrument sacré, apporte le réconfort de la foi à ceux qui sont dans la peine ». À charge pour l'organiste, à haut devant la grande rosace, de pianoter sur ses cinq claviers et de jouer avec ses cent quinze jeux, pour trouver le mode le plus juste : chamade, bourdon céleste, bombarde, larigot, piccolo, plein-jeu...

L'un des deux organistes titulaires, Olivier Latry, témoigne : « Même s'il n'est pas vivant, l'orgue transmet toutes les émotions humaines et c'est bien à ce titre qu'il mérite d'être "éveillé" ou "réveillé" ! Souvent, il est situé entre ciel et terre, orné de chérubins ou de personnages bibliques. C'est donc la voix des hommes, mais aussi la voix des anges qu'il véhicule. »

Auteur de l'ouvrage *À l'orgue de Notre-Dame*, le maître de cet univers fantastique ajoute : « Un instrument, aussi réussi soit-il, ne reste qu'un moyen pour atteindre le but ultime de révéler le beau, le sacré, de se connecter avec une autre dimension. Appelez-la Dieu si vous êtes croyant, appelez-la autrement si vous ne l'êtes pas, mais l'artiste vogue sans cesse des dimensions terrestres aux dimensions célestes. L'orgue, par sa complexité, par les sons ténus qu'il peut produire, par la variété de ses couleurs, représente pour moi le symbole de l'éternité, de l'humanité tout entière. » Après le réveil de l'orgue de Notre-Dame, viendra la prière millénaire du *Te Deum* ou *Magnificat*, une louange d'action de grâces, adressée à Dieu.

Le 8 décembre sera le grand jour.

La surprise pourrait être de voir le pape François - il a été invité par M^r Ulrich - entrer dans cette cathédrale à la portée mondiale. Mais rien n'est confirmé côté Vatican.

Un autre rituel, plutôt rare mais très important dans l'Église, interviendra alors avec « la consécration » du nouvel autel. En effet, la messe ne pourra pas être célébrée sur cet autel, imaginé par le designer français Guillaume Bardet, sans ce rituel de consécration. Le père Guillaume Normand, vice-recteur de Notre-Dame, en charge de la liturgie, explique pourquoi apparaîtront, à ce moment-là, un maçon et sa truelle au beau milieu du chœur : « Les premières messes de l'Église naissante se faisaient sur les tombes des martyrs. Il est donc prévu que des reliques de saints soient incorporées dans le "sépulcre" de l'autel, une cavité prévue à cet effet. L'assemblée chantera la litanie des saints, un diacre apportera le reliquaire qui sera définitivement logé sous la table de l'autel et solidement scellé avec un enduit posé par un homme de métier. Ce premier rituel exprime la communion des saints, qui ne sont pas des hommes et des femmes de légendes, inventés, mais de vrais gens qui ont vraiment existé et ont donné leur vie au Christ. » Deux parchemins seront aussi glissés dans le sépulcre. L'un dit à qui les reliques appartiennent. L'autre certifie le jour, le lieu, l'auteur de cette consécration.

Suivra le spectaculaire rituel de consécration de l'autel à l'ordonnement millénaire. Il aura commencé par une abondante aspersion

dans une société déchristianisée

le nombre de ces catéchumènes bondit de 31% cette année. Plus d'un tiers sont des jeunes de 18 à 25 ans et 5% viennent de l'islam.

directeur, Vincent Neymon. Ils étaient environ 200 l'an passé.

Kenza rapporte combien il a été difficile pour elle de quitter son milieu : « Cette conversion est très mal acceptée et très mal vue. Je suis d'origine marocaine, c'est très compliqué. D'ailleurs, ce n'était pas prévu pour moi. C'est en cherchant dans les racines de ma reli-

gion, que je connaissais mal, que cette quête spirituelle a abouti au Christ. J'ai creusé, relu le Coran et, plus j'avancais, plus je me posais des questions. J'ai commencé à avoir des doutes sur ma religion, ce qui me mettait très mal à l'aise car je ne pouvais parler à personne. » Elle poursuit : « Jésus, très souvent mentionné comme prophète dans le Co-

ran, m'a si intensément intriguée que je n'en dormais plus. J'ai cherché à en savoir plus. Je savais que nous avions une bible. En ouvrant un jour, je l'ai trouvée ouverte sur un psaume, dont la lecture m'a bouleversée. Quelques minutes plus tard, ma voisine, chrétienne, m'a proposé d'aller à la messe. Je lui avais déjà refusé deux fois. J'y suis allée. Tout a com-

mencé. Je réalise que j'ai trouvé la voie non parce que j'ai cherché mais parce que j'ai répondu à un appel. Ce samedi saint marque pour moi le jour de ma renaissance. » Selon Catherine Chevalier, cette recrudescence du nombre de demandes de baptêmes est « une tendance de fond, et non pas une sorte de rattrapage post-Covid. Nous le voyons à tra-

vers les lettres que les jeunes écrivent à l'évêque pour solliciter le baptême : des questions existentielles sur la vie, sur la mort. Les jeunes abordent la foi de manière décomplexée. »

Selon Philippe Portier (1), sociologue de référence sur les questions religieuses en France, « les enquêtes sur les valeurs repèrent depuis une trentaine d'années une aspiration très forte pour le spirituel dans les populations jeunes. Parfois, ce sont des spiritualités intermittentes, et qui ne se fixent pas nécessairement dans un cadre institutionnel lourd. Or, les catéchumènes, eux, sont marqués par une spiritualité moins diffuse, qui s'articule avec un besoin de certitudes et d'institutions. » Le spécialiste précise : « Il y a donc un premier pôle, marqué par une modernité "liquide", mais nous voyons se dessiner un "pôle des certitudes", en réponse à l'omnie sociale. Certitudes que l'Église catholique peut apporter. D'autant que les catéchumènes viennent, dans une proportion considérable, de familles de tradition chrétienne. Par ailleurs, le catholicisme, qui a parfois été une structure "froide", développe un "accompagnement" des croyants, un parcours d'initiation personnalisée. Sécurité normative, continuité biographique, communauté affective : ces trois éléments sont des facteurs favorables. »

« Une joyeuse surprise »

Pour l'Église, encore sous le choc des affaires d'abus sexuels, c'est une joyeuse surprise, se réjouit Catherine Chevalier. Même si ces chiffres ne peuvent pas cacher, ni compenser, la chute spectaculaire des baptêmes d'enfants : en vingt-cinq ans, ils sont passés de 380 093 - à peu près la moitié des naissances annuelles - à 220 000 (en 2022), soit un quart seulement des naissances d'une année. Ces chiffres se décomposent en 65 000 baptêmes de bébés avant l'âge de 1 an et 114 000 d'enfants ayant entre 1 et 7 ans. Les 41 000 restants étant baptisés plus âgés. Quant aux chiffres des enfants inscrits au catéchisme, l'Église de France a renoncé à le publier tant ils sont faibles. Les derniers disponibles datent de 2016, où seulement 17,4% des baptisés étaient catéchisés - sachant que seul un tiers des diocèses français avait répondu à l'enquête du service national de la catéchèse et du catéchuménat. La crise du Covid a encore réduit ces chiffres.

Dans ce contexte, le phénomène des catéchumènes est remarquable. Mercredi soir, l'archevêque de Paris, M^{gr} Laurent Ulrich, a invité tous les prêtres à se réjouir de leur « grand nombre cette année », de cette « éclosion subite et si riche ». Tout en alertant : « Ne cherchons pas à compter, cela ne compense pas, tant s'en faut, la décreue du nombre des baptêmes qui n'ont pas été célébrés depuis cinquante ans ! Et puis, nous pourrions être tentés de croire que c'est à nos efforts et à nos organisations efficaces que nous le devons. » Ordonné prêtre il y a quarante-cinq ans, évêque depuis bientôt vingt-cinq ans, il analyse cette tendance : « Ce que je vois, surtout, c'est la profondeur du mouvement intérieur qui transforme depuis des mois ces adultes qui demandent les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. » Interrogé sur ces évolutions de fond, Christian Krieger, président de la Fédération protestante de France, observe que « dans ses réalités paroissiales, l'Église catholique est en train de devenir une Église "confessante", une Église d'adhésion, et moins une Église instituée. Ces jeunes et adultes baptisés vont probablement apporter davantage aux communautés catholiques que des milliers d'enfants baptisés à la naissance. »

Ces catéchumènes, qui deviennent des « néophytes » après leur baptême, sont très motivés. Sonia Danizet Bechet, baptisée en 2023, se souvient que « le Covid a été un détonateur : je suis allée frapper à la porte du presbytère, j'étais prête ». Sa formation a duré deux à trois ans, l'Église insistant beaucoup sur « la liberté de l'engagement ». Originaire du Cap-Vert, Elvira Mota, elle, sera baptisée samedi soir à Malakoff. Élevée dans un milieu catholique « où l'on ne pratiquait pas », elle a trouvé la foi lors d'un pèlerinage à Lourdes. En pesant chacun de ses mots, elle confie : « J'ai trouvé ce que je cherchais : l'Amour de Dieu. »

(1) Auteur, avec Jean-Paul Willaime, de « La Religion dans la France contemporaine », Armand Colin, 2021.

« Extrême vigilance » et « sécurité renforcée » devant chaque église

Le niveau « très élevé » de la menace terroriste ainsi que la « persistance des tensions » internationales, avec notamment la guerre à Gaza et l'attentat de Moscou perpétré il y a une semaine, « exigent le maintien d'une extrême vigilance » pour les fêtes de Pâques, a écrit le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, dans une note envoyée jeudi aux préfets. « Il conviendra notamment d'insister » sur le « contrôle visuel des flux entrants aux fins de détection d'individus suspects » et de porter une « attention particulière » aux « véhicules en stationnement à proximité des lieux de rassemblement ou de culte », a-t-il précisé. Dans une mention manuscrite, le ministre donne l'instruction d'organiser une « présence physique » des forces de l'ordre, « systématiquement », devant « toutes » les églises et temples. Il a doublé cette instruction d'un SMS aux préfets. Deux projets d'attentats ont été déjoués en France depuis le début de l'année. L'un d'entre eux était une « action violente visant un édifice religieux catholique » par un homme « manifestement acquis à l'idéologie djihadiste », avait indiqué le Parquet national antiterroriste (Pnat). Agé de 62 ans, cet homme avait été mis en examen et placé en détention provisoire le 8 mars pour « association de malfaiteurs en vue de préparer des crimes d'atteinte aux personnes ».

caractère sacré

d'eau bénite, dès le début de la messe, et sera introduit par une « prière de dédicace » invoquant Noé, qui érigea un autel « après le déluge » en vue d'un « sacrifice » vu comme « un parfum d'agréable odeur » pour Dieu, puis Abraham, Moïse et le Christ, le célébrant priant pour que cet autel soit « symbole du Christ », « source des sacrements de l'Église », « table de fête », « lieu de paix », « source d'unité pour l'Église », « centre de notre louange ».

L'archevêque revêtira alors un large tablier et protégera ses manches pour ne pas salir ses habits liturgiques. Il s'agit d'offrir abondamment de sa main la pierre de l'autel avec du saint chrême, mélange d'huile naturelle et de parfum. Des charbons incandescents seront ensuite posés sur plusieurs points de l'autel pour y brûler de l'encens, en signe de « parfum agréable à Dieu ».

Enfin, viendra « la vêtue » où, après un nettoyage, seront posées à même la pierre désormais bénie les nappes d'autel et les fleurs, signe du repas de fête pour la « nourriture divine ». « L'illumination » des cierges symboles du Christ, « lumière des nations », clôturera le tout. La première consécration eucharistique, cœur de la messe, pourra alors se dérouler selon le rituel ordinaire. À cette messe solennelle seront invitées les autorités de l'État, dont le président de la République. Cette messe sera suivie le lendemain (9 décembre) de la messe de la fête de l'Immaculée Conception, exceptionnellement décalée au lundi.

POUR TRANSMETTRE CE QUI COMPTE, À CEUX QUI COMPTENT.

CRÉER DES PONTS ENTRE LES GÉNÉRATIONS. BANQUE DE GESTION PRIVÉE DEPUIS 1881, LA BANQUE TRANSATLANTIQUE ACCOMPAGNE LES FAMILLES EN ADAPTANT LES STRATÉGIES PATRIMONIALES AUX ASPIRATIONS DES PLUS JEUNES.

BANQUE TRANSATLANTIQUE
UN PONT VERS DE NOUVEAUX HORIZONS

Pour Maryvonne de Saint Pulgent, ancienne directrice du patrimoine au ministère de la Culture, qui vient de publier un ouvrage de référence, *La Gloire de Notre-Dame : la foi et le pouvoir*, retraçant le rôle de cette cathédrale dans l'histoire de France, l'office du 8 décembre, avec les représentants de l'État, marquera le « véritable retour » de la cathédrale : « Les travaux de restauration après l'incendie resteront comme l'un des grands chantiers du président. L'État aura donc rendu Notre-Dame au culte et à l'Église mais aussi aux Français qui se seront appropriés, avec beaucoup d'autres dans le monde, cette cathédrale. On pourra la voir, magnifique, dans sa splendeur, comme ses premiers bâtisseurs ne l'ont même pas

vue. Elle sera la cathédrale de tous, véritable cathédrale du peuple tant cette aventure aura tenu la France et le monde en haleine. »

En vérité, la première à entrer dans « sa » maison, sera l'authentique statue de Notre-Dame-de-Paris, une Vierge à l'enfant, du début du XIV^e siècle, retrouvée intacte après l'incendie. Elle sera portée en procession publique deux semaines plus

« Nous préparons le retour à Notre-Dame mais surtout le retour de Notre-Dame dans le cœur de tous »

M^{gr} Laurent Ulrich
Archevêque de Paris

tôt, depuis l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Ce mercredi saint, l'archevêque de Paris a posé le premier acte liturgique de cette « résurrection » de Notre-Dame de Paris. Devant tous les prêtres de Paris, il a spécialement consacré le saint chrême qui servira à l'autel de la cathédrale. « Oui, nous préparons le retour à Notre-Dame dans le cœur de tous », a-t-il confié, ému. Le rituel veut qu'il mélange le baume odoriférant à l'huile d'olive, dans une aiguière d'argent. Il doit aussi souffler, longuement, en signe de l'Esprit saint, sur le mélange. Une façon aussi d'étendre pour toujours le cauchemar de l'incendie. ■

J.-M. G.